

Comment changer nos comportements?



Charlotte Braun-Fahrländer

ENVIRONNEMENT: On le remarque souvent, les problèmes d'environnement ne sensibilisent les gens que lorsqu'ils menacent leur santé. Pourquoi?

Charlotte Braun-Fahrländer: Parce que c'est notre peau qui est en jeu! Quand on peut faire le lien entre les risques écologiques et notre bien-être, c'est plus parlant qu'un discours.

Est-ce que cette prise de conscience change les comportements?

Savoir n'est pas forcément agir. Mais plus on est touché personnellement, plus on sera enclin à changer. Par exemple lorsque notre qualité de vie est affectée. Cela dit, le savoir reste le fondement d'une action raisonnable. Donc, il est important d'informer sé-

La politique de la santé et la politique de l'environnement ont une tâche commune: protéger la population des effets néfastes de la pollution. Tout le monde est d'accord qu'un mode de vie plus écologique serait, en même temps, meilleur pour notre santé. Le problème est de s'y mettre! La docteure Charlotte Braun-Fahrländer, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive à Bâle (IMSP) nous donne quelques pistes.

rieusement la population sur les liens entre environnement, santé et comportement individuel.

Peut-on évaluer statistiquement les risques de la pollution atmosphérique pour les individus?

Nous étudions les effets à court et à long terme de certains polluants. Les études de longue durée comparent la fréquence des affections, l'apparition de nouvelles maladies et l'espérance de vie de groupes habitants des zones différentes. Il y a par exemple deux études globales en Suisse: sur les maladies des voies respiratoires et la pollution atmosphérique chez les adultes (étude Sapaldia) et chez les enfants (étude Scarpol).

D'autre part, l'IMSP analyse l'évolution des problèmes de santé ou des admissions hospitalières. Cette recherche est plutôt focalisée sur les effets à court terme. Pour saisir les impacts liés à la pollution, il est important de cerner les autres facteurs négatifs, comme les mauvaises conditions de travail, la fumée (active ou passive), le manque de mouvement ou une nourriture inadéquate. L'effet polluant est plutôt minime au niveau individuel. En

revanche, de nombreux citoyens sont exposés en permanence à des charges élevées, et ils en sont potentiellement affectés. Cela entraîne un nombre relativement élevé de maladies ou de décès supplémentaires, directement liés à la pollution de l'air.

Avez-vous des chiffres précis?

Nos dernières statistiques datent de 1996, elles seront réactualisées prochainement. Aujourd'hui, la tendance est à la baisse; les données récentes semblent moins alarmantes. Mais cela reste impressionnant. À l'époque, en Suisse, 3300 décès prématurés par année étaient dus à la pollution de l'air. Plus de la moitié étaient liés au trafic. Ce sont surtout les personnes âgées ou souffrant de maladies chroniques qui sont atteintes. Par ailleurs, ces émissions provoquent environ 24 000 cas de bronchites infantiles supplémentaires. Si l'on considère le prix qu'une personne serait prête à payer pour s'éviter une maladie, tout en subissant une diminution de sa qualité de vie, on peut dire que la pollution atmosphérique en Suisse entraîne des frais de santé de l'ordre de 6 milliards de francs par année.

Mais ce sont des statistiques impersonnelles. Comment peuvent-elles stimuler un changement de comportement individuel?

Les résultats peuvent paraître abstraits, c'est vrai. Chacun d'entre nous peut se persuader qu'il est insensible à l'air pollué. Mais rien que le nombre croissant d'enfants malades devrait nous faire réfléchir. Car ce sont les enfants qui sont particulièrement touchés: leurs poumons finissent de se développer vers sept ou huit ans seulement, et jusqu'à cet âge ils sont très sensibles. Il ne faut surtout pas minimiser l'importance sociale de la pollution atmosphérique, qu'il s'agisse de la souffrance individuelle ou des frais qu'elle engendre. Notre étude sur la monétarisation des coûts a fourni au conseiller fédéral Moritz Leuenberger la base de calcul nécessaire pour fixer le montant de la

Charlotte Braun-Fahrländer

est professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle et directrice-adjointe de l'Institut de médecine sociale et préventive (IMSP).

L'essentiel de son travail scientifique concerne les influences de l'environnement sur la santé humaine. Spécialités: les effets des polluants atmosphériques sur les enfants, les fumeurs passifs, les causes environnementales de l'asthme et des allergies.

redevance poids lourds liée aux prestations (RPLP).

Les mesures déjà prises sont-elles suffisantes?

L'introduction des catalyseurs, l'amélioration des moteurs, les carburants et les combustibles plus propres ou encore les filtres utilisés par l'industrie et l'artisanat ont certainement eu des effets positifs: la charge en poussières fines et en dioxyde d'azote a diminué d'un tiers. Nous n'avons pour autant pas atteint partout les valeurs limites d'émission

**L'OBJECTIF N'EST PAS ENCORE ATTEINT,
MAIS ON S'EN APPROCHE.**

préconisées par l'Ordonnance sur la protection de l'air, mais nous sommes sur la bonne voie.

Toutefois, ces succès risquent d'être annulés par l'augmentation constante du parc automobile et l'apparition de nouvelles tendances, comme la mode des 4x4 ou des voitures diesel. Pour les premières, cela fait augmenter la consommation d'essence et les émissions de CO₂, pour les secondes les émissions de poussières fines et de dioxyde d'azote.

Autre facteur d'incertitude: les poids lourds. Les émissions en dioxyde d'azote et en poussières fines du parc actuel dépassent largement la moyenne. Mais le renouvellement des véhicules exige de gros investissements; pour cette raison, on les fait durer le plus



Bilder: Dominik Plus

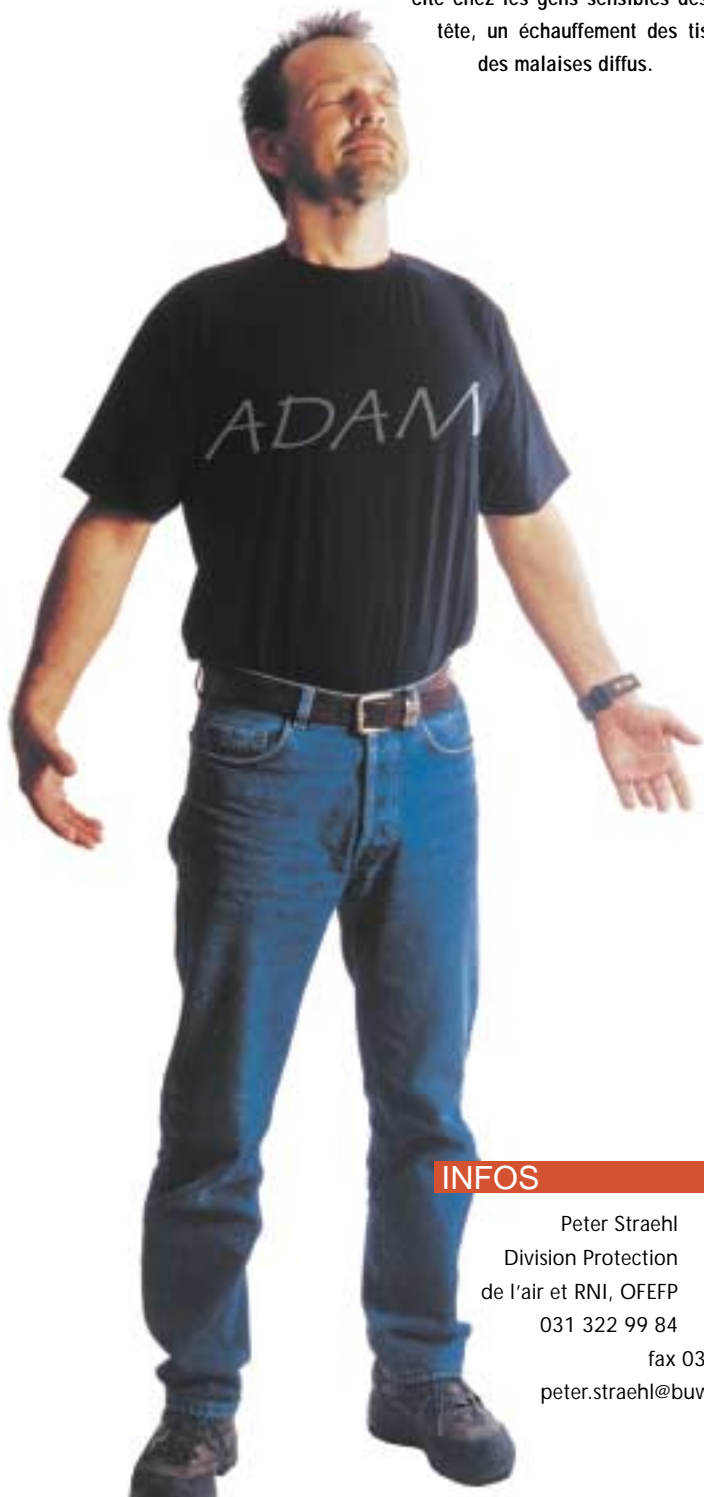
longtemps possible, si bien que les nouveautés techniques s'imposent plus lentement que sur les voitures. En plus, l'augmentation prévue du trafic pour-

rait réduire à zéro les progrès obtenus. Pour la santé, tant le trafic de transit que le trafic poids lourds restent un gros problème. Notamment à cause du bruit et des nombreux accidents, qui ne disparaîtront pas, même avec des moteurs améliorés et des filtres.

Pourquoi a-t-on si peu parlé jusqu'ici d'un problème aussi grave que les poussières fines?

Longtemps, on a surtout cherché à ramener aux valeurs limites la charge polluante totale. C'est seulement par la suite que les particules fines (PM10) – celles qui atteignent le fond des poumons – se sont avérées significatives, et que les mesures sont apparues comme insuffisantes. Les études Sapaldia et Scarpol ont eu un impact décisif à ce sujet.

Respirer peut nuire à la santé! Des polluants parviennent jusqu'au fond des poumons, notamment les particules provenant des moteurs diesel. Et le smog estival provoque chez certains des difficultés respiratoires, à cause de l'ozone. Autres facteurs problématiques: les oxydes d'azote, les vapeurs de benzol (risque de leucémie), la fumée du tabac (risque de cancer). Quant à l'électrosmog, il suscite chez les gens sensibles des maux de tête, un échauffement des tissus et des malaises diffus.



INFOS

Peter Straehl
Division Protection
de l'air et RNI, OFEFP
031 322 99 84



fax 031 324 01 37
peter.straehl@buwal.admin.ch

Où faut-il mettre l'accent pour mieux protéger la santé?

Les mesures techniques sont importantes, il n'y a aucun doute. Mais il faut les combiner avec des taxes d'incitation plus élevées et des changements de comportement. Un bon exemple, c'est le Plan d'action environnement et santé (PAES), un projet global orienté vers l'action concrète. Ces projets sont mis sur pied par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et l'OFEFP. L'objectif est que tous les humains puissent vivre en bonne santé dans un environnement intact. Les services concernés ne s'attaquent pas à tel ou tel polluant isolé. Au contraire, ils entendent montrer comment aborder les problèmes de manière holistique et interdisciplinaire. S'il y a moins de voitures qui circulent, les gens bougeront plus par leurs propres moyens, à pied ou à vélo. Un pareil changement de comportement diminue la pollution. En même temps, on lutte contre le manque de mouvement, qui est une cause importante de problèmes de santé.

Le thème habitat et santé est un autre point fort du PAES. L'intérieur des bâtiments est-il aussi pollué?

Les poisons domestiques sont difficiles à cerner. Un cas connu, c'est lorsqu'on emménage trop vite dans un logement neuf. Là, une meilleure planification ou une bonne aération pourraient éviter beaucoup de problèmes. Parfois des analyses, ou même des assainissements peuvent s'avérer nécessaires. La fuite de solvants provenant de meubles ou de moquettes peut aussi causer des ennuis.

Mais la fumée, active ou passive, a des effets bien plus importants que les poisons domestiques. Malheureusement on en parle trop peu – c'est la sphère privée... Mais en Scandinavie, par exemple, fumer à la maison est très mal vu. Là-bas, 10% seulement des enfants grandissent dans un milieu de fumeurs, alors que chez nous, cette proportion atteint plus de 35%. Non seulement les enfants des fumeurs inhalent plus de polluants, mais ils seront deux fois plus nombreux à fumer eux-mêmes plus tard. Et ils auront nettement plus de peine que les autres à s'arrêter. Cela dit, le PAES ne se focalise pas sur les espaces privés. C'est dans les espaces publics, par exemple dans les écoles et les restaurants, qu'il faut réduire la fumée.

Comment évaluez-vous les risques du rayonnement non-ionisants (RNI)?

Les études qui font un lien entre les causes et les effets de l'électrosmog sont très complexes, ne



serait-ce qu'à cause d'une exposition multiple, donc difficile à cerner. Il existe, en effet, des rayonnements de hautes ou basses fréquences provenant de sources fort diverses. Nous partons de l'hypothèse que certaines personnes plus sensibles réagissent fortement à ces rayonnements. Quant à savoir si l'usage d'un téléphone portable entraîne des risques pour la santé, nous ne possédons pas encore d'études à long terme avec des résultats clairs là-dessus. Actuellement, nous montons une banque de données sur mandat de l'OFFEP. Elle évalue les études importantes au sujet du RNI et de la santé. Par ailleurs, cette fois sur mandat de l'OFSP, nous analysons les questionnaires des personnes qui se sont plaintes de troubles liés au rayonnement.

Quelles recommandations faites-vous par rapport aux risques liés à la pollution?

Les scientifiques et les services concernés ont un double devoir: étudier à temps, empêcher les éventuelles atteintes provoquées par la dégradation de l'environnement. En cas d'incertitude, il faut abaisser les valeurs limite par mesure de précaution – c'est ce qu'a fait le Conseil fédéral avec le rayonnement non-ionisant, par exemple. Il faut évidemment évaluer les effets négatifs d'une nouvelle technologie avant de l'introduire sur le marché. Dans tous les cas, la discussion sur les conséquences est indispensable pour ne pas torpiller les efforts de protection de la santé.

■ Pieter Poldervaart



Manger peut se révéler dangereux! En tant qu'omnivore situé au bout de la chaîne alimentaire, l'homme est particulièrement exposé aux conséquences de ses propres comportements: on retrouve des PCB ou de la dioxine dans le lait maternel, des métaux lourds dans les poissons. Le cadmium s'accumule dans les reins, le mercure dans les tissus adipeux, le plomb dans le sang. Nous absorbons aussi des hormones (p. 26) et l'eau potable provenant de régions à cultures intensives contient trop de nitrates.

LIENS

www.unibas.ch/ispmb
www.sapaldia.ch
www.aramis-research.ch/d/2551.html